



# ET LES FEMMES DANS LA BIBLE ?

Après 3 ans d'animations par le CCFD-TERRE SOLIDAIRE Alsace-Lorraine auprès d'un public varié sur la thématique égalité femme/homme, des questions récurrentes nous sont posées :

« Vous préconisez l'égalité, mais les religions ne sont-elles pas les plus grandes oppressions des femmes ? », « Je suis chargée de catéchèse, mais vos questions perturbent ma posture dans l'Eglise, quelle parole je peux avoir ? », « Aujourd'hui les questions d'égalité femme/homme avancent, mais on a l'impression que dans l'Eglise les femmes n'ont pas leur juste place », « Pourquoi dans les sermons, les femmes dans la Bible sont encore présentées comme des séductrices, des pécheresses ou bien des servantes ou des femmes soumises... »....

Nous avons aussi entendu : « les témoignages que vous présentez sont vivifiants, enfin on parle des inégalités qui touchent les femmes, et Jésus comment a-t-il rendu la dignité aux femmes?... cela me réconcilie avec l'Eglise... »

Toutes ces questions nous les avons entendues, nous avons écouté mais nous avons aussi voulu témoigner de notre foi en l'Amour infini de Dieu pour les femmes et les hommes. Mais nous manquons aussi parfois de mots pour l'annoncer, pour sortir des représentations des femmes, de la femme, très stéréotypées....

Nous sommes alors devenus des chercheurs de Dieu. Une partenaire argentine nous a invités à témoigner du visage féminin de Dieu. Nous ne pouvons pas prôner l'égalité femme/homme dans la société comme une condition à la dignité des femmes et des hommes sans aller creuser du côté des Ecritures.

Les lectures d'exégètes, de biblistes, de pasteurs, de prêtres, de diacres, de chrétiennes ou de chrétiens ont été vivifiantes. Aussi notre commission a-t-elle voulu transmettre quelques pistes de lectures sur lesquelles nous avons échangé et qui ont nourri notre foi.

Certains textes peuvent nourrir nos partages de carême.

Alors laissez-vous emporter et surprendre par ces morceaux choisis.

Odile DELHAYE : responsable commission CCFD-Terre Solidaire égalité femme/homme – Alsace Lorraine



Les iconographies sont des œuvres d'Agnès Cauvé.

Agnès Cauvé est plasticienne près d'Epinal, Vosges.

Dans une démarche personnelle animée d'une vision chrétienne, elle ose exposer son ressenti. Enrichie d'expériences créatives, elle croit que l'on peut vivre, aujourd'hui, ses expressions de manière picturale, avec force sans enfermer le regard de ses contemporains. Elle veut proposer une image d'une société et de ses différences.

[www.creatcomdec.fr](http://www.creatcomdec.fr)

## D) EGAUX DANS LA MAIN DE DIEU, IL LES CREA

« Mâle et femelle il les créa »<sup>1</sup>, deux récits racontent la création du couple humain ; un homme, une femme... Mais encore ? La première difficulté est de s'entendre sur le contenu du mot « homme ». Est ce un individu de sexe masculin ou un être humain en général ?... La toute petite préposition qui lie le mâle « et » la femelle indique que leurs sorts sont indéfectiblement liés... Mâle et femelle sont les visages de l'humanité, aussi liés l'un à l'autre que les deux versants d'une montagne... Chacun doit respecter et aimer l'autre, qui est pour lui le seul moyen de contempler l'image de Dieu, c'est leur relation qui permet et construit l'image de Dieu... Une lecture rapide du second récit de la Genèse pourrait laisser croire que notre mère Eve, la tentatrice, arrive en deuxième main. De fait les Eglises chrétiennes ont longtemps mis en subordination la femme et d'autre part tendent à souligner son rôle moteur dans le péché du couple. Or ces affirmations sont fausses, c'est bien l'être humain générique que Dieu modèle, installe au jardin pour le garder et le cultiver. Dieu le fait tomber ensuite dans une torpeur, et de cet être Humain se réveille « l'homme masculin » (ish) et femme (ishshah). Il n'y a pas d'antériorité de l'homme sur la femme, la femme est traitée de façon identique à l'homme, elle est aussi digne que son vis-à-vis... »<sup>2</sup>

1. Genèse 1, 26-27

<sup>2</sup> Anne Soupa, Dieu aime-t-il les femmes ? Médiaspaul, août 2012, invitée par Jonas, le CCFD-Terre Solidaire, Horizon et l'ACF lors d'une conférence à Epinal.

### 1) Une invitation à l'alliance<sup>3</sup>

Entre femme et homme, il n'y a donc pas de hiérarchie, de supérieur ou d'inférieur. Cette différence fondamentale des sexes qui structure l'humanité n'inscrit pas l'homme dans la domination, mais l'appelle à **l'alliance**. L'être humain ne peut exister qu'en relation, en relation avec un autre, dans une relation réciproque. « *Humanité veut dire appel à la communion interpersonnelle* »<sup>4</sup>.

Donc, toute relation de domination entre l'homme et la femme constitue une violation de leur égalité fondamentale « *qui est à la fois un don et un droit venant de Dieu Créateur lui-même* ». La domination est la conséquence du péché comme l'indique le texte de la Genèse (Gn3,16). Les situations d'injustice à l'égard des femmes, dont la Bible elle-même se fait l'écho, sont le signe d'une humanité marquée par le mal et appellent à la conversion.



### 2) Des femmes de l'Ancien au Nouveau Testament

- « Dans le texte de l'Exode (-1300ans av JC) lire Ex 1, 15-20, on y voit le courage des sages-femmes qui malgré l'injonction du Roi d'Égypte, laissent les femmes des Hébreux accoucher d'enfants mâles.
- Au travers du Lévitique, on y retrouve des écrits relatifs à la femme qui vient d'accoucher, aux impuretés sexuelles, à l'union conjugale avec notamment la condamnation de l'inceste et de pratiques jusqu'alors humiliantes envers les femmes : Lévitique 12, 1-7 ; Lévitique 15, 1-33 ; Lévitique 18, 6-23
- Dans le livre des Nombres (-1230 av JC) nous retrouvons le lien exclusif qui lie la femme à l'homme, que le mariage se fait au sein du clan : Nombres 30, 2-9.
- Dans le testament de Moïse (Deutéronome), de nombreuses réglementations relatives à l'union de deux êtres sont scrupuleusement décrites : Deutéronome 22, 13-28 loi sur l'intégrité de la femme ; Deutéronome 21, 4 loi sur l'interdiction de reprendre une femme répudiée (mais encore Deutéronome 21, 10-14 ; Deutéronome 22, verset 5 ; Deutéronome 18, 19)
- Les histoires de trois femmes d'exception : « Livre de RUTH », « Livre d'ESTHER », « Livre de JUDITH » : des récits romanesques et rythmés avec une succession de succès, de revers dans un contexte d'intrigues, de machinations et d'amour...
- Un détour par l'érotisme du Cantique des Cantiques 8, 11-14 (ou encore : 1, 2-5 ; 1, 9-17 ; 2, 8-14)
- Dans le livre du Siracide (-130 av JC) de nombreux thèmes liés au statut de la femme dans le couple sont abordés : Siracide 36, 26-31 pour le choix d'une femme (26, 1-4 ; 26, 13-18 ; 42, 9-11 ; 42, 12-14)

3- Texte de référence CCFD-Terre Solidaire, Evolution des rapports Homme/Femme pour plus d'égalité ; décembre 2012

4- *Mulieris Dignitatem* (n°7), Jean-Paul II, 1988



### 3) Jésus bouscule les codes culturels

**Jésus était très audacieux par rapport à son époque sur les problèmes religieux et socio-culturels.**

« Dans l'univers palestinien du temps de Jésus, les hommes ne parlaient guère aux femmes. Une preuve en est que, dans les évangiles eux-mêmes, les apôtres ne parlent pas aux femmes. Une seule exception, la réponse de Pierre à la servante qui le reconnaît au soir du jeudi saint : « je ne sais pas ce que tu veux dire ». Or, le Christ, lui, dialogue avec les femmes. Il entend leurs questions, écoute leurs réponses et souvent reconnaît en elles la force de l'Esprit. »<sup>1</sup>

« - Comme Sara et tant d'autres femmes de la Bible, Élisabeth, femme âgée de Zacharie, est stérile. Plutôt que de croire en la Parole de Dieu, son mari pris par le doute va être touché d'une aphonie psychique jusqu'à la naissance de son fils (Luc1, 26-35). Deux femmes d'exception sont alors face à face Marie et Élisabeth. Le cantique de Marie qui fait écho au psaume 21, est politiquement très incorrect et inattendu : Lc1, 46-56. Puis l'action d'Élisabeth est du même ordre quand elle est amenée à donner le prénom de Jean à son fils qui aurait dû être, comme le voulait la tradition, celui du père : Lc1, 57-66. Deux extraits démontrent également combien Marie était une mère « ordinaire » qui n'avait pas perçu le côté exceptionnel de son fils : Lc2, verset 19 ; Lc3, verset 48.

-Après les noces de Cana, Jésus va poser de nombreux gestes pour combattre l'adultère et le scandale de la répudiation : Mt5, 27-28.

- Dans Luc8, 43-48, une rencontre exceptionnelle entre Jésus et la femme hémorragique (Mt9, 20-23 ; Mc5, 25-34) : cette femme tout comme Jésus brave les interdits qui touchent au domaine de l'intime du corps et de l'impureté ; cette femme anonyme révèle l'identité de Jésus à ses dépens.

- Importance de Marthe et Marie qui appellent les femmes à se voir non seulement comme des consommatrices mais comme des architectes de la foi (p39, L'amitié entre femmes aux éditions BELLARMIN)

- Rôle de la fille d'Hérodiade qui a épousé en seconde noce son oncle qui est le frère d'Hérode le Tétrarque. Jean le Baptiste dénonçait la consanguinité et la répudiation de confort de cette liaison. Salomé après avoir dansé, a alors obtenu la tête du disciple le jour de l'anniversaire du Tétrarque.

- Une véritable démonstration d'évangélisation dans Mt15, 21-28 : une femme païenne ose le contact pourtant interdit avec Jésus pour obtenir que la vie de sa fille soit sauvée.

- Enfin, la pastorale d'engendrement avec la rencontre au puits entre la Samaritaine et Jésus : Jn4, 1-29. Malgré l'interdit social et religieux, Jésus va faire de cette femme la 1<sup>ère</sup> femme-apôtre.

« Ce texte permettrait-il de légitimer la participation de femmes à des rôles réservés aux hommes ? »<sup>2</sup>



#### Une attitude qui n'enferme pas « la » femme dans sa « nature »

« La Bible applique aux femmes des codes de comportements qui sont culturels, elle ne prétend jamais le faire au nom de la nature. Elle reste fidèle à la ligne instaurée en Genèse : elle ne donne pas de modèle féminin qui soit instauré à l'origine par Dieu. »<sup>3</sup>

Le Christ demande aussi de ne pas enfermer la femme dans la maternité : à celui qui déclare heureuse la femme qui t'a porté et nourri, Jésus répond : heureux plutôt ceux (et celles) qui entendent la parole de Dieu et la mettent en pratique. Ainsi ce n'est pas comme mère que Marie est honorée, mais comme celle qui médite la parole et la met en œuvre (cf l'annonciation, Luc 1, 26-56). Jésus ne fait pas la distinction homme/femme quand il dit « celui qui fait la volonté de mon Père, celui-là m'est un frère, une sœur, une mère. » Même saint Paul dépasse cette distinction quand il écrit : « désormais il n'y a ni Juif ni Grec, il n'y a ni esclave ni homme libre, il n'y a ni homme ni femme ; car tous vous ne faites qu'un dans le Christ Jésus ». (Galates 3, 28). Aux dernières lignes de Matthieu c'est Jésus lui-même qui vient à la rencontre des femmes et leur adresse la salutation : « je vous salue » Mtt 28, 9.<sup>4</sup>

<sup>1</sup>- Elisabeth Dufourcq, revue Etudes, juin 2010, Les Chrétiennes apôtres des apôtres et miroir de l'Eglise

<sup>2</sup>- Jean Philippe Perrin, Diacre, aumônier du CCFD des Vosges, lors d'une formation du groupe régional égalité femme/homme.

<sup>3</sup>- Anne Soupa, Dieu aime-t-il les femmes, p.44

<sup>4</sup>- Elisabeth Dufourcq, Etudes juin 2010

## II) VIOLENCES FAITES AUX FEMMES

« Il faut reconnaître que les femmes dans la Bible, sont parfois objet de violences épouvantables. On y croise pléthore de viols, de destins brisés, de femmes bafouées, comme cette toute jeune femme mise de force dans le lit de David, au soir de sa vie « pour le réchauffer » (1Rois,1,1-4) , ou comme la concubine d'un lévite de la tribu d'Ephraïm, violée jusqu'à ce que mort s'ensuive par les hommes de la tribu adverse, celle de Benjamin qui est ensuite coupée en morceaux par son concubin (Juges 19,29). Il faut prendre conscience que la Bible raconte des vies, non des modèles de vie. Si elle mentionne avec tant de vérité et d'insistances ces récits de violences contre les femmes, c'est qu'elle les dénonce comme les pages sombres d'une chronique de famille. »<sup>1</sup>

### Des femmes retrouvent leur dignité :

#### LA FEMME ADULTERE Evangile de Jean, ch. 8

*« De bon matin, Jésus retourne au temple de Jérusalem. Comme tout le peuple venait à lui, il s'assit et se mit à enseigner. Les scribes et les pharisiens lui amènent une femme qu'on avait surprise en flagrant délit d'adultère, et ils la placèrent au milieu du groupe. »*

Le Temple, c'est le lieu par excellence de la présence de Dieu, c'est le lieu où l'on ne badine pas avec la Loi.

Les « gardiens de la Loi » amènent une femme qui a enfreint la Loi.

Cette scène éclate de violence. Plusieurs violences s'entrecroisent :

**Voici une jeune femme sans nom.** Comme dans la prostitution, le nom ne compte pas, ou alors c'est un surnom. Ce n'est pas une personne qu'on lui amène, c'est un objet, « l'objet du délit ». Elle n'existe pas. Elle fait partie de « ces femmes-là », comme ils disent.

**Les pharisiens, les gardiens de la Loi ne respectent pas la Loi.** D'après la Loi de Moïse, l'homme aussi, devait être lapidé.

C'est écrit par deux fois, dans le Lévitique et dans le Deutéronome : « *ils seront mis à mort tous les deux* » (Lév.20,10, Deut 22, 22)

Si les docteurs de la Loi sont impitoyables pour les femmes, ils oublient facilement la Loi pour protéger les hommes.

**Ces hommes sont violents.** Ils traînent cette femme de force jusqu'au Temple. Ils rameutent la foule, ils crient. Leurs yeux sont remplis de haine. Ils assassinent cette femme déjà avec leurs yeux.

Pourquoi sont-ils si violents ?

Que se passe-t-il au fond de leur cœur ?



<sup>1</sup> Anne Soupa ; Dieu aime-t-il les femmes ? p. 44

**Maître, lui disent-ils, cette femme a été prise en flagrant délit. La Loi nous ordonne de la lapider. Et toi qu'en dis-tu ?**



**Le piège** : ou bien tu lui pardones et tu ne respectes pas la loi, ou bien tu la fais lapider et tu perds ton auréole de prophète au grand cœur, qui attire derrière lui les publicains et les pécheurs.

La femme ne les intéresse pas. Ce qu'ils veulent, c'est prendre Jésus en défaut, le coincer pour pouvoir l'éliminer. C'est par Jésus qu'ils se sentent menacés. Et donc les grands prêtres, par l'intermédiaire des pharisiens et des docteurs de la Loi, vont utiliser à la fois la Loi et cette femme pour arriver à leur fin. Ils vont chercher à démolir Jésus pour exorciser leurs peurs, leurs peurs de perdre leur pouvoir, prestige, leurs adeptes... et leur argent, car la religion rapportait beaucoup d'argent aux grands prêtres du Temple.

Jésus est cerné lui aussi. Il est dans le cercle avec la femme. Il est encerclé par la même haine. Il souffre avec elle. Cela est d'autant plus dur que ça se passe dans le Temple, là où il est en train d'enseigner, de parler de l'amour du Père.

Quelle parole va-t-il trouver ? Sera-t-il le visage d'un Dieu-juge, d'un Dieu-colère, ou le visage d'un Dieu père de toute tendresse ?

**Jésus, se baissant, se mit à tracer des traits sur le sol. »**

Jésus ne dit rien. Il se baisse, il écrit par terre. Est-ce qu'il compte leurs péchés ?

Le silence. Il n'a pas besoin de regarder la femme pour la connaître ; il connaît sa fragilité, il sait son passé, ses blessures.

Il voit aussi le cœur des pharisiens et des spécialistes de la Loi ; il connaît leur hypocrisie.

Jésus va réussir à parler à la femme mais aussi à ses accusateurs sans prononcer une seule parole.

C'est le doigt de Dieu qui écrit sur le sol, de même que c'est par le doigt de Dieu que Jésus chasse les démons.

Il écrit des mots qui parlent d'amour.

**« Comme ils continuaient à lui poser des questions, Jésus se redressa et leur dit : « que celui d'entre vous qui n'a jamais péché lui jette la première pierre. Et, s'inclinant à nouveau il se remit à tracer des traits sur le sol. Après avoir entendu ces paroles, ils se retirèrent l'un après l'autre, à commencer par les plus âgés, et Jésus resta seul. »**

En se baissant, Jésus laisse les pharisiens seuls, face à leur conscience et face à Dieu.

Et il nous laisse nous aussi, dans le silence, face à notre conscience, avec devant nos yeux toutes ces femmes victimes de violences : violences conjugales, violences dans la prostitution, femmes violées, enfants mariés de force, femmes au travail, harcelées, sous payées, méprisées, humiliées ?

Que pouvons-nous faire ?

Déjà, nous informer, ne pas nous taire, agir, avec le CCFD, nous le pouvons.

Les hommes s'en vont, à commencer par les plus vieux.

Et Jésus regarde la femme. Qu'y avait-il dans le regard de Jésus ? Probablement un regard plein de douceur et de miséricorde. Moi je ne juge personne, dira-t-il tout à l'heure.

Elle regarde maintenant Jésus. Avec les yeux en larmes. Elle est déjà sauvée.

**« Personne ne t'a condamnée, moi non plus je ne te condamne pas. Va et désormais ne pèche plus. »**

Jésus ne lui fait pas la morale ; il ne lui donne pas des bons conseils. Il l'invite à vivre dans la vérité, sur un chemin de lumière. La femme est invitée à vivre dans la lumière du Christ. Elle est invitée à une vie nouvelle, une vie de ressuscitée. Elle en est capable maintenant, car elle sait qu'elle est aimée en vérité.»<sup>2</sup>

<sup>2</sup> Joseph Stenger, aumônier du Mouvement du Nid ; Strasbourg.



## MARIE MADELEINE Luc, 7, 36-8,3

Les pharisiens étaient des gens religieux, très stricts sur l'observance de la Loi (surtout pour les autres). Ils avaient du mal à accepter que Jésus accueille les pécheurs et mange avec eux.

Mais Jésus ne rejette personne. Il accepte donc aussi l'invitation de Simon le pharisien.

Jésus se couche à table. Il s'agit donc d'un de ces repas de fête qu'on prenait allongé sur des divans. Jésus a vécu comme un pauvre, mais il a accepté l'invitation des riches, sans mépriser personne.

En Orient on peut entrer librement dans une maison où se donne un festin.

Sûrement, la femme connaît Jésus. Elle devait faire partie de la foule des pauvres et des pécheurs qui écoutaient son message. Elle a dû être bouleversée par ses paroles de miséricorde.

La femme est connue aussi des invités. Elle est une pécheresse, sans doute une prostituée, connue dans la ville.

Luc ne dit pas pourquoi elle vient. Il décrit ses gestes, manifestement audacieux, voire ambigus. Jésus accueille cette démonstration d'amour où les pieds du Maître concentrent toute l'attention de la femme (les larmes, les cheveux dénoués - comme les prostituées - ses baisers, son parfum, son sans-gêne qu'on connaît bien dans le milieu !



Simon est choqué. Il observe la scène. Il ne chasse pas la femme, tandis qu'elle se livre à ce qu'il juge être des obscénités. En fait, cette femme ne l'intéresse pas. C'est une pécheresse, elle est déjà condamnée.

Simon observe Jésus pour voir sa réaction. Il veut le prendre en défaut. Selon la Loi d'Israël, on devenait impur en touchant à une pécheresse, aussi bien qu'à un cadavre ou à un porc. Pour Simon, c'est clair, cet homme n'est pas un homme de Dieu. Jésus et la prostituée sont prisonniers du même regard violent des pharisiens.

Regardons la femme, mais d'un autre regard que celui de Simon. Elle vient, confiante dans la miséricorde du Christ. Elle pleure à chaudes larmes, parce que jamais elle n'a rencontré un homme comme lui. Elle n'a rencontré que des hommes qui la méprisent, qui la salissent, qui l'achètent comme un objet puis la rejettent, et un jour elle avait entendu chez cet homme des paroles d'amour et de miséricorde, elle a sans doute croisé ses yeux, elle s'est sentie aimée, comme aucun homme ne l'a aimée, elle s'est sentie respectée, elle s'est sentie femme !

Alors avec ses manières à elle, d'une manière démesurée, excessive, elle montre à Jésus son affection et sa reconnaissance.



Elle lui arrose les pieds de ses larmes. Elle tient un vase de parfum, qu'elle devrait normalement verser sur sa tête : là se font les onctions. Elle n'ose pas effectuer ce geste, trop noble pour elle, et dans sa bassesse demeure aux pieds du Seigneur. C'est bien l'attitude de l'indignité. Quand, avant sa passion, Jésus veut exprimer l'humilité du serviteur, il lave les pieds à ses disciples.

A-t-elle versé son parfum sur les pieds ou sur la tête de Jésus comme chez Marc et Matthieu ?

Sans doute, verser le parfum sur la tête, ça fait plus digne, ça fait plus consécration sacerdotale et royale. Mais finalement ça n'a pas d'importance. Dans tous les cas elle fait un geste qui annonce sa mort et sa résurrection. Le deuil dans ses larmes, la toilette du corps dans ses cheveux qui essuient, et l'enveloppent comme d'un suaire ; les baisers dont elle le couvre préfigurent les femmes qui, à la résurrection se jeteront aux pieds de Jésus, l'onction du parfum évoquant le rite funèbre. Ce rite que finalement elles ne

pourront pas accomplir puisque le tombeau sera vide.

Le parfum annonce déjà la Bonne Nouvelle de la résurrection qui va se répandre, non seulement dans une maison, mais dans le monde entier.<sup>3</sup>

<sup>3</sup> Joseph Stenger : Prêtre, aumônier du Mouvement du Nid, Strasbourg

## **Évangile, parfum de scandale !**

Une femme honore Jésus et lui se laisse faire... Osé, sensuel, troublant, inouï, érotique, séduisant, intime... « Les larmes mouillent les pieds, elle essuie les pieds avec ses cheveux, elle les couvre de baisers et de parfum » ! Elle s'offre, Jésus la reçoit ; il adhère librement.

Philippe Lefèbvre, bibliste dit que dans la bible les femmes ne viennent pas, elles surviennent ; avec ce texte, on peut dire également qu'elles surprennent. Ce qui est surprenant, c'est que cette femme nous fait prendre conscience de l'existence de ce corps : Jésus n'est pas qu'une « pensée » !



## **Évangile, parfum de scandale !**

Assemblée d'hommes, des religieux et il y a irruption d'une femme, pécheresse. Jésus provoque alors un effet miroir sous la forme de trois relectures qu'il adresse à Simon :

- tu ne m'as pas lavé les pieds, elle, elle l'a fait avec ses larmes et ses cheveux ;
- tu ne m'as pas embrassé, elle, elle ne cesse pas ;
- tu ne m'as pas versé de parfum sur la tête, elle, elle a versé sur mes pieds du parfum précieux.

Jésus témoigne combien le geste de Marie-Madeleine n'est aucunement opportuniste, ni hypocrite, ni calculateur ; c'est un geste gratuit qui jaillit d'une rencontre où le corps n'est pas tabou. Nous avons une femme qui communique par des gestes, avec l'expression de son corps sans avoir besoin de paroles, contrairement à Simon qui a besoin de parler et d'entendre des explications sous forme d'une parabole.

## **Évangile, parfum de scandale !**

Habituellement, le péché est pardonné par un sacrifice au temple. Là, c'est Jésus qui donne le pardon de Dieu. La femme est restaurée dans sa dignité : « Ta foi t'a sauvée. Va en paix ! » Pardoner les péchés en accueillant le repentir ; offrir au nom de Dieu le pardon pour un nouveau départ.

## **Évangile, parfum de scandale !**

Ce texte est un préambule au lavement des pieds des disciples par Jésus. On y retrouve une situation intime, choquante, avec le toucher d'une partie du corps ; un même don, un même amour exprimé, un même acte gratuit !

**Évangile, parfum d'amour** où il nous est montré combien le pardon est la rencontre de deux initiatives : la nôtre et celle de Dieu, sans savoir laquelle est la première !

**Évangile, parfum d'amour** où on nous révèle qu'accorder le pardon c'est permettre le primat de l'amour.<sup>4</sup>

---

<sup>4</sup> Jean Philippe Perrin, Célébration de la parole, AG diocésaine Vosges, 14 juin 2013



## III) L'APPEL

### « Une femme consacrée apôtre par Jésus : la SAMARITAINE (Jean 4,1-43) »<sup>5</sup>

#### La samaritaine, une apôtre-disciple

La plupart des commentaires de ce récit sont des banalisations : image d'une femme en faute dans sa vie sexuelle. Conséquence : on croit que seuls les hommes ont reçu de Jésus la charge de porter l'évangélisation. Or, cette femme est un personnage symbolique, une «figure représentative», comme l'est le disciple bien-aimé ou l'aveugle-né.

D'un bout à l'autre du dialogue, nous sommes dans le domaine de la foi et donc **l'histoire des cinq maris doit être lue dans le même registre de foi.**

La Samaritaine interroge Jésus sur son infraction à la tradition juive. Elle l'interroge sur sa prétention à se faire plus grand que Jacob. Ensuite l'ayant reconnu comme prophète, elle l'interroge sur le lieu du culte.

Cette femme mène une enquête sur l'identité de Jésus, dont l'enjeu est de savoir s'il est le Messie. Cela permet à Jésus de révéler le vrai culte qui est en esprit et vérité. Cette révélation confirme la Samaritaine dans son intuition que son interlocuteur est le Messie ; mais en lui révélant qu'il est plus que le Messie attendu, qu'il est « Ego eimi ». (Je Suis, verset 26).



#### La question des cinq maris

Nous voilà en face d'un examen théologique rigoureux qu'une femme fait passer à Jésus. C'est dans ce contexte et non hors de lui qu'il faut interpréter la question des cinq maris. Cette question est partie prenante de l'échange. Nous sommes en plein cœur de la symbolique chère aux prophètes : l'idolâtrie conçue comme un adultère. Infidélité du peuple à son époux qui est Dieu. Le signe de cette infidélité pour la Samarie était l'acceptation du culte aux faux dieux de cinq tribus étrangères (cf : 2<sup>e</sup> Livre des Rois 17, 24-41.) Et donc le mari qu'elle a, c'est à dire le Dieu de l'Alliance, n'est pas vraiment son mari selon une plénitude d'Alliance. « Pas de mari ». C'est vrai, Samarie n'a pas un mari au sens où Dieu serait son unique.

Seule cette interprétation symbolique peut expliquer ce texte. L'interprétation littérale ne tient pas : en effet, il est d'une haute improbabilité qu'un Juif ou un Samaritain veuille épouser une femme quatre fois déjà répudiée. Quand cette femme dit qu'elle voit que Jésus est un prophète, il ne s'agit pas d'une reconnaissance d'un savoir surnaturel sur sa vie privée, mais les cinq maris sont une dénonciation prophétique classique des faux cultes idolâtres. (Osée 2, 4).



---

<sup>5</sup> Cet article est une présentation d'un chapitre du livre de Sandra M. Schneiders, Le texte de la rencontre paru aux Editions du Cerf dans la collection: "Cogitatio fidei" n°161.

C'est de cela dont elle, la Samaritaine, témoigne : « Ce qu'il m'a dit » étant une auto-identification au peuple entier. Jésus est venu pour séduire ce peuple en vue d'une fidélité complète à l'Alliance. Cela n'a rien à voir avec la vie sexuelle d'une femme mais avec la vie d'alliance d'une communauté.

Dialogue d'une rare intensité théologique. Un vrai dialogue, unique dans l'Évangile, où cette femme est une authentique partenaire et pas seulement un faire-valoir. Une révélation progressive à mesure que sa confiance en lui progresse.

### Une cruche contre un filet

L'étonnement des disciples en voyant Jésus parler à une femme peut refléter le débat sur le rôle des femmes dans la communauté johannique. L'insertion de ce passage dans le texte tend peut-être à montrer que Jésus encourageait la participation des femmes à l'évangélisation. C'est pourquoi il y a un détail qui fait le pendant de l'appel des apôtres dans les autres Évangiles : le fait de quitter leur bateau, leur filet pour venir à la suite de Jésus.

Ici, cette femme fait de même, elle « abandonne » sa cruche pour aller annoncer ce que Jésus lui a dit. L'abandon de la cruche est semblable à l'abandon des filets, du bureau de douane, pour suivre Jésus et devenir apôtre. Pourquoi n'a-t-il jamais été interprété au même titre que les autres abandons ?

Ce texte permettait ainsi de légitimer la participation de femmes à des rôles que des hommes croyaient être seuls à pouvoir remplir. C'est un cas unique dans l'Évangile, la Samaritaine est la première et la seule dont la parole a permis à un groupe tout entier de se convertir. »

## Les femmes ces messagères de la Bonne nouvelle

« Les femmes sont intimement associées à la résurrection de Jésus. Les évangiles ne racontent-ils pas qu'elles sont les premières à avoir vu Jésus vivant et à l'avoir annoncé ?

Elles sont quelques-unes nommées ou non (Marie de Magdala, Marie, mère de Jacques, Salomé, Jeanne femme de Chouza, Suzanne) disciples qui suivaient Jésus depuis la Galilée et qui lui sont restées fidèles jusqu'à la mort, alors que tous les autres sauf un avaient fui.

Ce sont elles qui, au lendemain du sabbat, mêlant leurs silhouettes à la pénombre, se glissent dans le lit des ruelles endormies, jusqu'à rejoindre le jardin où le corps de Jésus avait été déposé.

Certaines portent des aromates. Marie de Magdala, elle, vient les mains vides. Ce sont elles qui se sont étonnées devant la pierre roulée : où est le corps de Jésus ? C'est à elles que deux hommes en habits éblouissants ont révélé que celui qu'elles cherchaient était vivant et qu'il les précédait en Galilée, là où sont tous les gens venus d'ailleurs.

C'est à elles que Jésus s'est montré et à qui il a parlé pour la première fois après sa mort.

Ce sont elles qui, bravant leur peur, puis les railleries, ont annoncé la Résurrection aux autres disciples. Les quatre évangélistes le rapportent : la chose n'est pas si fréquente.<sup>6</sup>



Jésus, homme, a aussi bousculé les codes d'alors sur le masculin : refus de la puissance, de la tyrannie de la Loi, douceur, patience, écoute... Cette invention d'un masculin qui convienne à son message d'amour et de paix mériterait d'être longuement méditée par tous ceux qui ont décidé de suivre Jésus ? »<sup>7</sup>

<sup>6</sup> Mathieu 28, 1-10 ; Marc 15, 1-11 ; Luc 24, 1-11 ; Jean 20, 1-18

<sup>7</sup> Anne Soupa, Dieu aime –t-il les femmes, p.66

Les lectures de ces textes, les échanges qu'ils ont suscité ont accompagné notre cheminement dans la construction de notre démarche de rapprochement avec nos partenaires.

Ce sont les visages de Sophie, Angelica, Marc, Nicelatte, Carlos, Ernestine, Louis, Cynthia, rencontrés dans notre région. Ceux de Mimi, Suzanne, Monica, Sylvia, Paia,... et tous les autres découverts en Argentine qui ont éclairé notre chemin. Ces rencontres nous ont fortifiés, nous avons voulu comprendre et témoigner.

Toutes et tous nous ont montré la dignité retrouvée des personnes qu'ils accompagnent, écoutent, encouragent. Toutes ces femmes cabossées par ces injustices, par ces violences ne se sont jamais positionnées comme victimes, mais comme « survivantes » qui veulent vivre debout. Cette approche portée par cette démarche partenariale est d'une infinie richesse dans la relation à l'autre, la relation des femmes avec les hommes.

Tous ces visages font écho à tant d'autres visages de femmes de la Bible, ancrées dans leur communauté. Elles sont multiples, tour à tour nourricières, guerrières, séductrices, reines, pauvres, fortes, fragiles... Elles nous invitent à faire fructifier tous nos talents.

Relire certains textes, au regard des réalités partagées avec nos partenaires nous a permis de découvrir des textes que l'on croyait connaître. Le rôle des femmes dans l'annonce de la Bonne Nouvelle y est bien présent, elles sont là. A nous de poursuivre l'annonce !



## Bibliographie :

Vives femmes de la Bible : André Wénin, Camille Focant, Sylvie Germain, ed. Lessius

Les femmes de l'Évangile : France Quéré, ed. Livre de vie

Dieu aime-t-il les femmes ? Anne Soupa, ed. Médiaspaul


Masculin/Féminin II, dissoudre la hiérarchie : Françoise Héritier, ed. Odile Jacob





Conception et réalisation : Odile Delhaye - Directeur de la publication : Bernard Vuidel –  
Crédits Photos : Agnès Cauvé- Rédaction : Odile Delhaye, Jean-Philippe Perrin, Joseph Strenger.  
Contact - CCFD-Terre Solidaire Alsace Lorraine <http://blog.ccf-d-terresolidaire.org/alsace-lorraine/>

Impression : par nos soins, Délégation CCFD-Terre Solidaire ; Vosges

4, rue Jean Lantier 75001 Paris Tél. : 01 44 82 80 00  
ccfd-terresolidaire.org  

comité catholique contre la faim  
et pour le développement - terre solidaire

